LE NOUVEL OBSERVATEUR
10/12 PLACE DE LA BOURSE
75081 PARIS CEDEX 02 - 01 44 88 34 34

08/14 DEC 11
Hebdomadaire Paris
OJD : 502108

Surface approx. (cm²) : 511
N° de page : 126-127

INFORMATIQUE

Au pays des diplômés heureux

Une carte d'informaticien en poche, et tous les domaines ou presque deviennent accessibles

Les informaticiens ? Une espèce à part. A peine sont-ils diplômés qu'on se les arrache ! *« C'est vrai que nous ne rencontrons pas trop de problèmes »*, reconnaît, avec un brin de malice, Fiona Fruhinsholz, 25 ans, présidente de l'association d'anciens, Miage Connection. Un doux euphémisme lorsque l'on connaît l'appétit dévorant des employeurs pour les heureux détenteurs de ce master (bac+5). Ainsi Fiona a été recrutée avant même d'avoir bouclé son diplôme. *« J'ai signé mon contrat dès le mois de juin. »* Ces jeunes chanceux parlent aussi une langue à part, anglicisée, et souvent incompréhensible pour le commun des mortels : *« Je suis consultante junior "sharepoint" pour une SSII »*, confie par exemple Fiona. Traduction : cette jeune fille est consultante en création de sites internet et de réseaux de travail pour des entreprises.

Les informaticiens sont également une espèce extrêmement prolifique : en vingt-cinq ans, leurs effectifs ont été multipliés par six ! Des administrations aux banques en passant par l'industrie, l'énergie, les services, ils sont partout... Après les bureaux et les commerces, envahis d'écrans, après les usines robotisées et informatisées, voici le temps des objets eux-mêmes qui deviennent de plus en plus « intelligents » par la grâce des nouvelles technologies... Compteur électrique, voitures, fours, appareils d'exploration médicale et, bien sûr, téléphones et autres tablettes. *« Et il y a encore plein de domaines qui ne peuvent qu'exploser »*, assure Michael Hayat, délégué général aux affaires sociales du Syntec numérique, un syndicat professionnel. A commencer par *« l'informatique de loisir, des jeux vidéo aux smartphones, qui a un rôle important à jouer auprès des personnes dépendantes »*. Résultat, en 2011 : *« tous les indicateurs sont au vert »*, affirme le directeur du département études et recherche de l'Apec Pierre Lamblin : *« Augmentation des offres, hausse constante des intentions d'embauche pour la plupart transformées en recrutements effectifs. »* De 32 000 à 33 000 embauches sont attendues, contre 27 000 l'an passé. Presque exclusivement en CDI et payées entre 32 000 et 40 000 euros par an. Les ingénieurs sortis d'écoles ou de masters universitaires sont les plus demandés. *« Les entreprises ne cherchent plus simplement des bidouilleurs doués, mais de vrais professionnels »*, affirme Laurent Kermel chez Expectra, un cabinet spécialisé. Pour autant, selon Michael Hayat, il reste qu'une forte proportion de techniciens bénéficie d'une formation au sein de l'entreprise : *« Les entreprises embauchent des bac+3 pour, à terme, les transformer en bac+5. »*

Beaucoup d'heureux élus font leurs premiers pas dans une SSII, une société de services en ingénierie et informatique, et sont envoyés, au gré

EFFECTIF CADRES : 320 000, TECHNICIENS : 167 000
RECRUTEMENT CADRES EN 2011 32 000
TAUX DE CHÔMAGE INGÉNIEURS : 4%, TECHNICIENS : 11%

Caroline Raguin

24 ans, consultante en innovation

Diplômée en mars dernier après un cursus à l'Esia complété par un master management de la technologie et de l'innovation à Paris-Dauphine, Caroline, 24 ans, n'a eu que l'embarras du choix. *« Je recevais environ six coups de fil par jour, mais je voulais prendre mon temps. »* Elle a finalement trouvé son bonheur chez Erdyn, une petite société de conseil en innovation d'une vingtaine de salariés. A charge pour elle d'accompagner la naissance d'un produit ou d'un service, de sa conception à la mise sur le marché. *« Mon rôle est à la fois d'étudier le marché, mais également de bien le connaître au niveau technologique, quitte à le faire évoluer. Cela me permet de toucher un peu à tout, veille concurrentielle, stratégie de l'innovation ou analyse financière, tout en restant proche des nouvelles technologies. »* Le tout au confortable salaire de 35 000 euros à 40 000 euros annuels, selon ses performances.

J. H.

Eric Garault - Pasco pour « le Nouvel Observateur »

6078155a51e0d20762cd42541805b5d93d748b1c31b71ee

Eléments de recherche : ESIEA ou Ecole Supérieure d'Informatique Electronique Automatique : à Paris (75), Laval (53), toutes citations

LE NOUVEL OBSERVATEUR
10/12 PLACE DE LA BOURSE
75081 PARIS CEDEX 02 - 01 44 88 34 34

08/14 DEC 11
Hebdomadaire Paris
OJD : 502108

Surface approx. (cm²) : 511
N° de page : 126-127

des missions, d'une entreprise à l'autre. « *Les SSII et les services aux entreprises d'une manière générale restent les principaux employeurs, devant le secteur bancaire et les assurances »,* confirme Laurent Kermel. Elles ont souvent mauvaise réputation auprès des étudiants, qui les assimilent à du travail temporaire. Mais demeurent un point de passage quasi obligé. « *C'est là que le jeune diplômé va se familiariser avec le monde de l'entreprise »,* résume Jean-Louis Bernaudin, délégué général de l'association Pasc@line, qui regroupe écoles et professionnels du secteur. D'autant que celui-ci comporte aussi des spécialités alléchantes, par exemple dans la sécurité informatique. *« Le ministère de la Défense recrute beaucoup en ce moment, l'un de mes étudiants est devenu ingénieur expert à la Cnil, et il y a également de plus en plus de postes dans la sécurisation des cartes à puce et cartes sans contact »*, détaille Gilles Zémor, responsable du master cryptologie et sécurité informatique à Bordeaux. Diplômée en 2010 de ParisTech, Léonor Paoleschi, « responsable de projet télécom » de 25 ans, parcourt, elle, l'Europe pour s'occuper des systèmes de communication de différentes entités du groupe Air France. Ces temps-ci, elle passe par exemple le plus clair de son temps à Barcelone pour y développer un call center. D'autres créent leur propre start-up, comme Yohann Melamet, 25 ans, autre diplômé 2010 de Telecom ParisTech, fier de préciser : *« J'ai lancé mon entreprise avant même d'avoir mon diplôme. J'y ai même effectué mon stage ! »* Sa société, Studyka, organise des concours virtuels : *« Nous avons par exemple proposé, en collaboration avec le Grand Paris, à 200 étudiants à travers le monde d'imaginer le futur quartier des gares. Tout le travail se faisait de manière virtuelle à l'aide de réseaux sociaux, d'une plate-forme intégrée et d'un système de visioconférence… que nous avons spécialement développés.* »

Des effectifs en hausse, des conditions de travail nettement au-dessus du panier, des perspectives d'évolution… *« La seule chose dont ce secteur a besoin, ce sont des filles »,* plaisante Michael Hayat. Car l'informatique rebute encore beaucoup d'étudiantes et les femmes ne représentent encore que moins de 20% des effectifs. Un problème pris très au sérieux par le Syntec, qui vient de créer une commission pour réfléchir sur le sujet, baptisée *« femmes du numérique »*.

JÉRÔME HOURDEAUX

Les meilleurs diplômes

BAC+2 OU +3
BTS informatique et réseaux, informatique de gestion. DUT informatique, Stid.
Licences systèmes informatiques et logiciels, réseaux et télécommunications, statistique et informatique pour la santé (Vannes).
BAC+5 OU +6
Ecoles d'ingénieurs (Supéléc, Télécom ParisTech, Télécom Bretagne, Esiea, Isep, Ensimag, ECE, Efrei…). Masters Miage, informatique réseaux et télécoms, cryptologie et sécurité informatique (Bordeaux-1), architecture et conception des systèmes intégrés (Paris-6), ingénierie des contenus numériques en entreprise (La Rochelle). Mastère spécialisé en sécurité de l'information et des systèmes (Esiea).